

# Chronique du Sablier

N° 69 juillet 2023

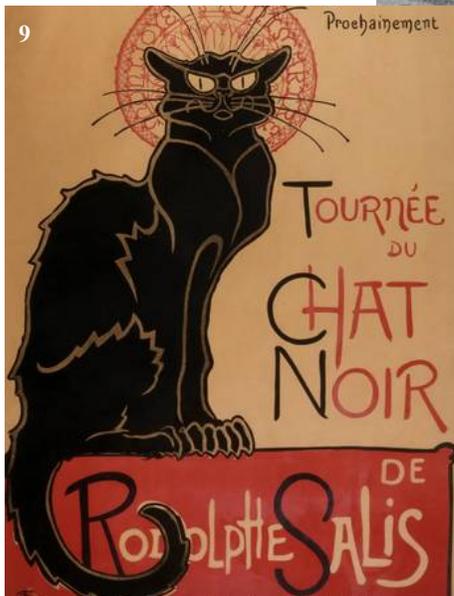
## Dans le bourg de Gohier

### Le « musée » Bricage (2ème partie) Les œuvres de la famille Steilen

Poursuivant notre visite du musée Bricage, nous retenons ici les œuvres d'Aimé Daniel Steinlen (1923-1996), peintre et graveur de tendance postimpressionniste dont les œuvres sont encore très présentes aujourd'hui dans les ventes d'œuvres d'art. Il collabora pendant plusieurs années avec les Bricage. Citons La Passion selon saint Luc, qui resta longtemps sur le lutrin du salon au rez-de-chaussée du Logis Delugré (fig.1), ouvert aux pages du reniement de saint Pierre et des glaives (§22, versets 34 à 39) ornées de sérigraphies expressives d'A.D. Steinlen.

A.D. Steilen était le petit-neveu de Théophile Alexandre Steinlen (1859 - 1923), également représenté chez les Bricage par le dessin de deux « poilus » de la Première guerre mondiale (fig.8, fusain, h ≈ 80 cm). Le thème de la grande guerre fut souvent repris par le peintre de Montmartre d'origine suisse. Le Musée Cantonal des Beaux Arts de Lausanne expose nombre de ses œuvres en relation avec cette guerre.

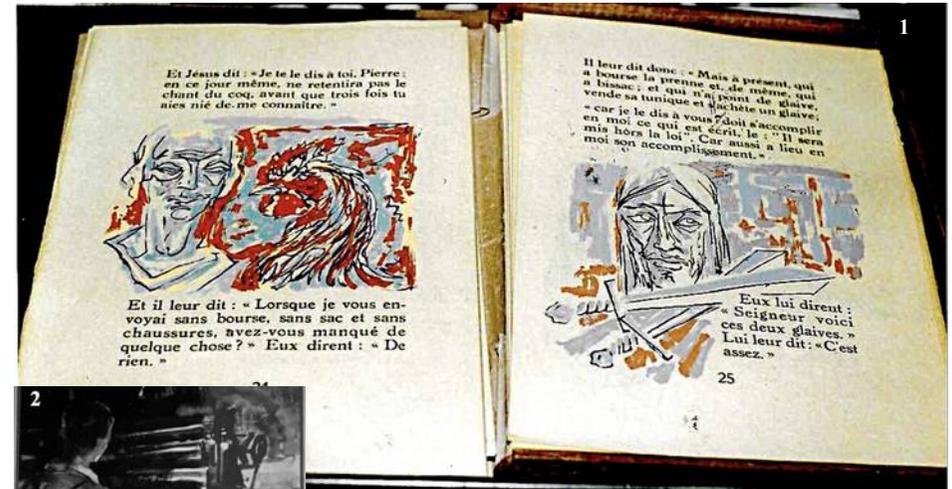
Il s'illustra à Paris où il fut un pilier du cabaret Le Chat noir à Montmartre, à l'époque où celui-ci était fréquenté par Toulouse-Lautrec, Félix Valoton et Vincent Van gogh. C'est lui qui créa la fameuse effigie



du Chat Noir que l'on retrouve aujourd'hui encore sur les gadgets touristiques de la butte Montmartre (fig. 9).

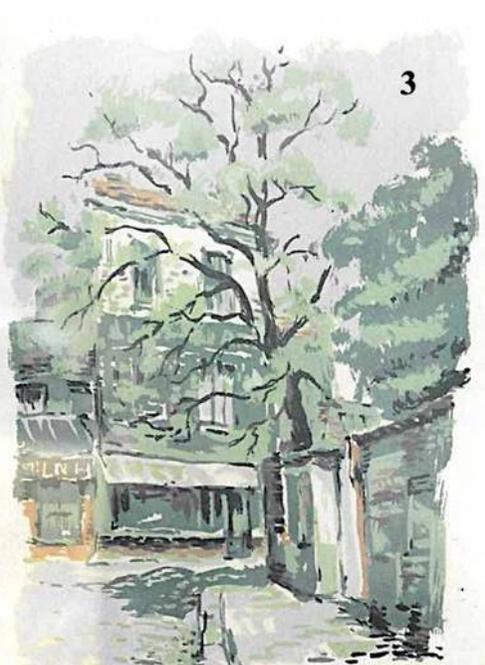
D'autres œuvres, présentes dans ce « musée », feront l'objet d'une chronique ultérieure.

J.- L. P.

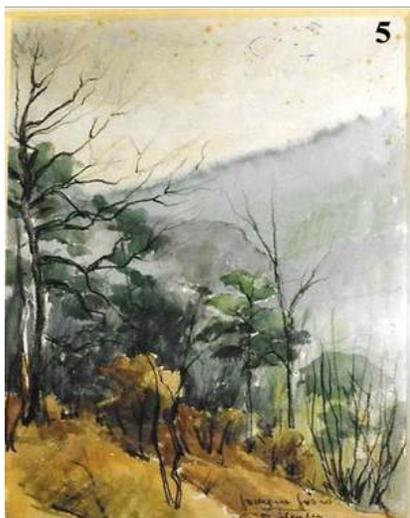


Il réalisa de nombreuses œuvres pour les Bricage dont le lavis intitulé Berthe aux machines (fig. 2) où s'exprime la magie de l'impression et de l'imprimeur, associant le noir indifférencié et sombre de l'encre à la blancheur immaculée du papier pour magnifier les textes littéraires.

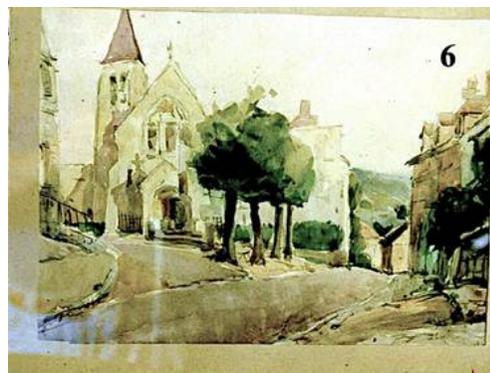
A.D. Steilen collabora à Paris avec les Bricage et laissa au musée de jolies aquarelles immortalisant les lieux qui abritèrent l'atelier Bricage avant le Logis Delugré. La fig 3, Arbres rue Olivier Noyer et rue Didot, évoque des rues du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris où se trouvait l'atelier à cette époque.



A.D. Steilen accompagna les Bricage dans leur déménagement vers Bièvres, où il réalisa de jolies vues de la vallée de Chevreuse comme Le Petit-Jouy, toits enneigés (fig. 4, huile sur carton, 60 x 40 cm, et La Vallée de la Bièvre, fig.5 ci-dessous, aquarelle petit format).



On trouvait également sur les murs du musée Bricage des représentations de l'église de Bièvre comme celle de la figure 6 (aquarelle petit format)

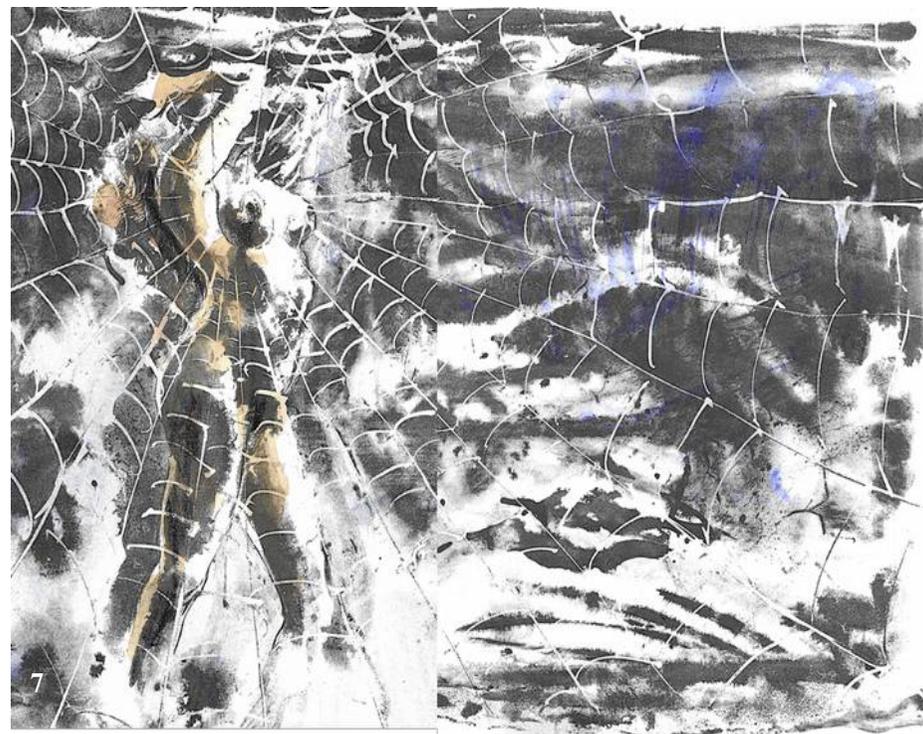


Quand les Bricage quittèrent Bièvres pour s'installer à Gohier, A.D. Steilen ne les suivit pas et s'engagea à travailler avec le Moulin de Vauboyen et Pierre de Tartas, le concurrent des Bricage qui avait provoqué leur départ.

A.D. Steilen illustra le livre de L'Ecclésiaste édité par les Bricage, dont nous retenons cette sérigraphie (fig.7) accompagnant la déclaration suivante, un peu décalée dans notre perspective féministe contemporaine..

*Et j'ai trouvé que la femme qui est comme des rets, et dont le cœur est comme des filets, et dont les mains sont comme des liens, est une chose plus amère que la mort. Celui qui est agréable à Dieu en échappera, mais le pécheur y sera pris.*

(Ecclésiaste, chap. VII, 27)



On attribue la rédaction du livre de L'Ecclésiaste au roi Salomon qui voulait se faire pardonner son goût immodéré pour les femmes